

COURT-POÈME

à la merci dedans dans
 le corps le remerciement
 à celui qui sait
 dans sa poigne serrer l'être remercié

**Gravi grouillé vengeur de vers
 dernier debout bondit
 tracassé d'air
 ci-gît**

Le cœur évidé martèle la mitraille
 grossi d'art d'ivres fresques friquées
 et glissant sur l'épave des souhaits abîmés
 brise l'ordre broie l'heure plie seul pleure

Si l'unique souci d'errer dû au bond
 ce reçu dû au rang rôle pris suffit
 le rite soucieux
 l'estime d'élégance d'un geste

**Les anges dorment
 et comme nous sommes des
 anges
 nous dormons**

**Les Portes ouvertes regardent
 l'or consume
 et chacun plie**

**L'ivresse désarme
 jamais le geste d'arme**

Court-poème, le matin veille

**Rapides avec ce qu'il reste
 rire rêves déçus
 qui fait ce nous
 moi avec
 vides lourds**

vaches
trop tard

Trop de vides nous fûmes

Rapièce rampe roue
et sur le sol désolé l'or de corps
rare l'organe vil
sinon d'âge trompe d'or

STOP

Le reste de la vie n'a pas le monde à dire

Il peut se taire aussi
s'en dédire et flâner triomphant son manque d'air

Il n'y a que l'homme
et te pour ?
accepter de disparaître
et te pour ?

Des hypothèses
Encore
Et des hypothèses toujours regardent
Et cela se tient

Il n'y a pas d'homme ou de femme
Strictement non pas
Des gens sexués oui
Des gens avec de l'appétit

Je ne dors plus
Chaque nuit regarde là juste au bord
Là

L'attente l'attente d'un cercle qui puisse voir
Et la tension dedans râle s'époumone de ne plus rien voir voir
Du monde

Ne plus voir voir aucun monde aucun noyé
Les mots additionnés n'ont plus aucune valeur
La circulation de la pensée qui va trop vite pour s'inscrire pour laisser
trace et regret

Rien

Je m'embaume et je regarde

Défiler le sens d'échappements perpétuels

La roue la grande qui ne cesse et varie sa mesure son calme
Ça ce calme à rechercher non plus pour penser pour juste savoir que le
corps peut lever

Soulever des montagnes et des villes et des routes à emprunter
Y parvenir

Le sexe se rabougrit d'aberrations de pensées circulatoires racionnées
Où le sexe s'étire se rabougrit se flasquifie
Ne sait plus si l'homme ou la femme s'inquiètent à se mêler

Il n'y a pas d'histoire ni de sauvetage en vue
D'à peine des gens qui convoitent ou surmoite l'ensemble de l'offrande
possible

**le reflet du tourment d'une feuille
la lumière brève d'un rond
de tremblement tenace**

Longe une façade me retourne
Espère aspire

Pas de faille penser pas de faille

J'y vais je vais où manger de penser

**Dans la faille de penser des nouilles je vais manger
dans la faille à penser des nouilles et du salami dans
plat de faille sans faille**

**Une langue qui court à longer le manque qui court
Le manque qui court**

(incidents)

Monsieur Lorsque.

Lorsque « un degré à Auxerre » devient une langue étrangère
« au revoir merci » de même.

Tourné court à tout commentaire.

Assis à égrener des prénoms des noms des expressions populaires.

Lorsque le temps passe lent.

Vers cinq heures par exemple.

L'homme fixe regarde une femme à frange les cheveux plats.

Vers neuf heures une petite fille lisse devant un expresso son pantalon de tergal.

Lorsque n'a cessé de regarder lisser ramasser émettre et lorsque « un degré à
Auxerre ». Lorsque la voix informe suggère en langue étrangère « un degré à

Auxerre »

et le monde au-delà de la miette.

Où le monde se recueille dans la miette.

D'un coup l'homme dit « l'espace ah l'espace j'en ai jusque-là de l'espace »

tout le monde le regarde alors que « un degré à Auxerre »

« Ah l'espace » hébété.

Puis se tu.

Se tu. Se tu.

Se dit « tu dis l'espace » et su « ce monde n'est pas le mien ».

« Pas le mien ».

D'accord se répéta « pas le mien tiens bien ».

D'accord.

Se répéta « tiens bien ».

Ce monde-là.

« Suis dessous et pas un sou tiens bien »

Pas le mien tiens bien et « un degré à Auxerre »

« Ah pieds ? » s'entendit et dit « ah pieds »

J'y pieds nu ou pas nu venu pied nu venu ou pas qu'importe je venu là.

Et « un degré à Auxerre » comme langue étrangère.

Et regarda la route.

Voilà regarda.

Et ne sut pas s'il y était parvenu à pied et s'il était arrivé.

A Auxerre.

– L’homme a tué l’homme

– a tué l’homme

– on lui a dit ?

– L’homme a tué l’homme

– qui lui a dit ?

– L’homme a tué l’homme

– dis-lui

2004

6

RITOURNELLES

1

Je suis à l’hôpital
j’ai oublié mon pagne
Les murs sont hauts et froids
j’ai un groin dans ma voix

2

Des souvenirs, gamin
sur une chaise se tient
et des souvenirs de faims
épuisements soudain
1. il se lamente, geint, gargouille
2. il se dévêt, il a la trouille
3. il lisse sa main en fait le tour
4. il renacle
5. il se rue, il se love, il se couche
6. il tombe de maladie
7. il se relève, ouvre la bouche
8. les mots sont siens
9. il se souvient
Des souvenirs, gamin
avec qui semble vain
des souvenirs de rien

3

C'est l'enfance de l'autre
 qui glisse dans les doigts
Laisse une atroce trace
 si l'autre ne revient pas
C'est l'enfance coulée
 à lier le lendemain
Et s'il ne revient pas
 le lendemain viendra
Et de constance force
 l'enfance en plaie se tord
Et s'il ne revient pas
 de plier fou se mord
C'est de l'enfance où
 l'abandon creuse l'effroi
Et de l'enfance morte
 qu'il put venir à moi

4

Des giboulettes, des giboulées
des canards griots des encornés
des cancanettes énamourées
des gibelottes et des paniers
 Porte porte les petits effets
 Porte porte du manger
Des Ginettes des gigues des fées
aigrettes des orscandés
oursins de bourges décervelés
assassins de sots dans le panier
 Porte porte les petits méfaits
 Porte porte du danger
Des titis tapis des rots rêts
dans des hôtels particuliers
des assiettes des gamelles
des mots des mets doués
de la mie mais trouée
 Porte porte les petits brûlés
 Porte porte du manqué
Des capsules de couronnes
des tiges des madones
des têtes tranchées
des maux de lèvres presqu'oubliés
 Et porte porte tes précieux effets
 Et porte porte elle est fermée

5

Gling gling
les cloches sonnent
s'empire temps
sang cogne
Et gling
Et pleurent des lits vides
des lits de moitié vides
Et gling
Soudain s'éteint
Gling gling
les cloches sonnent
s'empire temps
sang cogne
Les cliques en bandes rognent
l'os du vol l'os du gain
Gling gling claquent
ne reste rien
Soudain s'éteint
Pleurent des lits de butins

6

Trois boules roulent
Un garçon sinistre
au nez épaté les regarde
rouler
Trois cous saouls douillent
Un garçon sinistre
au nez épaté les regarde
saouls douiller
Trois rêves s'écroulent
Un garçon sinistre et hilare
au nez épaté les regarde
s'écrouler
C'est que ça devient drôle

7

L'eau ruisselle sur le carreau
le toit luit sur le bistrot
les poules mouillées restent au chaud
Oh oh

8

Trois frères s'en allaient à la ville
Des filles tournoient lisses
dans des robes érodées
Elles sont quatre
et paraissent
les lèvres dégoulinantes
embrasser l'air où respirer
Bouche bée nous étions
dans des costumes doublés
trois frères pétrifiés
à contempler
le ravage morbide
d'une nuit de fin d'été
La Première se changea en destin
La Seconde en ravin
et la Troisième en truite
Celle qui restait eut
quatre bouches pour nous crier :
« Soyez les noyés vigoureux du monde riche »
Et nous reprîmes notre route
entre un canal et une forêt

9

– *Si les cygnes saignent*
c'est parce qu'ils sont blancs
– Oh oh c'est faux.
Si un cygne était noir et
si ce cygne saignait
– *Cela se verrait moins*

– *Si les truites se teignent*
c'est parce qu'elles ont des cheveux gris
– Oh oh c'est faux
Si les truites se teignent
c'est parce qu'elles ont des ristournes

– *Si une anguille sans ongle*
se fait les ongles
c'est parce qu'elle s'ennuie
– Oh oh c'est faux
Si une anguille sans ongle
se fait les ongles
c'est parce qu'elle fait de la publicité

– *Si une renoncule articule*
le mot baiser pensez-vous
qu'elle soit vicieuse ?
– Oh oh c'est faux
une renoncule n'articule
que quand elle est pressée

– *Si un jardin de buissons ardents*
se trémousse quand vous le traversez
c'est parce qu'il est habité
– Oh oh c'est faux
Les buissons se trémoussent
quand ils protègent des champs de navets

– *Si les Ténèbres vous aspirent*
serions-nous donc en paix ?
– Oh oh c'est faux
Les Ténèbres sont là
Vous ne le saviez pas ?
– *Serions-nous donc ?*
– Sommes

10

Je suis fou
Le monde s'engornt de lopes
et au tréfonds de l'hémisphère
le déni jusqu'indiffère
Je suis fou
Le front scarlope la moindre lotte
et au tréfonds des sphères
l'irresponsable jusqu'indiffère
Je suis fou
Les scaroles chantent en chœur
la perte tragique de la mémoire des lottes
et au tréfonds de l'air
l'immonde jusqu'indiffère

11

Monsieur Dorimizon pêche
sur un grand lac noir
Monsieur Dorimizon cherche
le poisson qui le fera couler
Monsieur Dorimizon attend
sur un grand lac noir
que la barque cède sous ses pieds

12

Des gamines sans gambette
remuent sans cesse leur tête
Assises alignées pâles
face aux murs écaillés
elles dodelinent en chœur
Et sans un mot inquiètent
 Les rêves d'ailes
 Girandoles charnelles
 jouxent grillages et fer forgé
 ornements sommaires
 aux portes refermées
 Les rêves sont cruels

Des gamins sans gambette
aux têtes secouées quêtent
agitent alignés pâles
face aux portes rouillées
les mains menues et pleurent
En chants de doigts inquiètent

 Les rêves cruels
 Guirlandes d'ailes
 de frémissante fixité
 cernent l'arbitraire
 des corps délaissés

 Les gamins sont rouges
 Les rêves sont cruels
 Ils meurent de faim

13

Le courbeur arraisonne la marque du déni
tente reconstituer son corps d'échappé
Il tonne rogne grogne
s'ennerve se heurte s'abîme
coule se méprend
interroge cherche trouve
une parcelle de faits
 Le monde se tait
 où sont les corps échappés
Le courbeur se courbe continue de chercher

14

Doménia Circus
Luxe Luxe!
Crie une trapéziste
de son trapèze
Pèze pèze!
Crie l'odalisque
à son mécène
Cène Cène!
Crient les touristes
du temple alertes
Alerte Alerte!
La liberté
est éphémère
Mère Mère!
Crie un personnage
atypique
Pique Pique!
Dans le bras droit

15

Les bourdes se bernent
Puis l'été niquent
Naissent les berniques
Sur les rivages vont en cônes
Des gamines sages avec leurs pieds
Sur les berniques glissaient
Elles eurent mal
Très mal
Et pleurèrent des jets de salive
Accusèrent la rive
Accusèrent leurs pieds
Jusqu'à ce qu'elles comprirent
Comment bernique naît
Et bourdes recommencèrent
Hivers comme été
Sachant ce qu'elles faisaient

16

Les marins marinent
Les mutins mutinent
Les menteurs mentent
Et les cons couinent

17

Deux gaillards pâlichons mangeaient
assis dans un caniveau
Mangeaient ensemble de la chair fraîche
Deux passantes graciles sortaient
de la bouche du métro
Passait furtive de la chair fraîche
Mangeaient ensemble deux blaireaux
Passaient lambines deux lambeaux

18

Il arrivera d'être
à moitié morte
à moitié
à moitié
Et pire d'être sotté

19

La républicaine
La pierre lisse
longe la déception
des demandes défuntes
l'hostilité close de noirs desseins
La foule glisse
longe brutale
une allée d'astres noirs
qu'un deuil de deuils d'or feint

20

Volubile en ses lèvres
garçon de fièvres
allonge pèse
son mystère
Dors la vie réelle
Renversé à terre
sans mot
le garçon s'apaise
prolonge la mer
de ses tourments déments
délivré des mystères mortels
Meurt la vie réelle
Silence sur terre
aucune mort n'apaise

l'éphémère
de la chair
La mer s'acharne
déchiquette le pèse
caresse le mystère éparpillé
les chairs
Il pleut, amer des impatients.

21
Des enfants petits
ils tombent des bras
Des enfants chutés
les toucher fit froid
 Le corps pèle gèle
 l'os vrille gèle
 le sang fige
 l'œil d'émois
Des gens petits
personne ne les voit
Têtes chutées
Des gens sans bras
 La terre fraîche gèle

22
Un vieil homme bouffait du cheval
avec des slurp dégoûtants
Un vieil homme bouffait de la carne
avec son flingue et ses dents
Un gros rôti trônait
à côté d'un gros fusil
Une vieille chienne le regardait
avec un pelage râpé
Une vieille horloge en bois
pourrie sonnait la demi
Un vieux canapé s'imbibait
de sang frais
une vieille femme avec sa jupe
y reposait

23
Des hommes déroutés
glissaient le long des voûtes
ils portaient
des cercueils clos
sertis de dynamite
ils allaient vite
sans un bruit de pas
sans un mot
avec des cendres d'organes
et des os concassés
dans des cercueils clos

24

De doux dingues dinaient
où la peine se sert
dinaient d'armes et de mots
à peine couverts

De doux dingues avalaient
des corps petits et verts
avalait leurs méfaits
le corps couvert

Et de doux dingues

Et de doux dits

et corps cou nez

faits vers peinés

De doux dingues donnaient
où la peine se sert
donnaient effets aux faits
à peine découverts

De doux dingues volaient
vers des corps petits raides
volaient larmes et mots
aux hébétés couverts

Et de doux dingues

Et de mets dons

Et corps cou nez

gisent nerfs défaits

gisent les faits

25

Des vedettes chaudes et muettes
tempéraient l'atmosphère
Des vedettes chaudes et muettes
ouvraient des bouches pleines de dents
pour se taire et chauffer l'air

Elles avaient des contrats signés

– des amants échauffés

– des santés de fer

– des nerfs d'acier

– des grandes bouches bien dessinées

Mis à part chauffer l'air ou se taire
les vedettes ne savent jamais quoi faire

Alors elles font :

– du commerce

– des apparitions

– du cinéma des exercices

– des confessions des concessions

– des défilés des ravalements

– des come-back et des coups

(Et elles s'en portent bien)

26

Dans la ville de Merdaré
un bouffon rigolait les soldats défilaient
Dans la ville d'Aviano
un ministre minimisait les avions décollaient
Dans la ville de Paris
des maires merdaient
etc.

27

Vous avez retrouvé
goût à la vie
êtes-vous certain
du goût de la vie
connaissez-vous bien
le goût qui lie
Vous avez détourné
le chemin de la nuit
êtes-vous certain
du chemin que l'on fuit
connaissez-vous bien
le goût qui bruit
qui crie qui je suis

28

Des hommes qui n'ont plus rien
plus de cœur plus de corps
plus de sous plus de mort
Il leur fut tout volé

29

Décembre

C'est qu'il riait croyait-on
D'un coin de lèvres
L'autre se tait
L'autre coin

C'est qu'il pleurait croyait-on
D'un coin d'œil
L'autre voyait
L'autre coin

C'est qu'il écoutait croyait-on
Dans un coin de pièce lassé
L'autre se tait
L'autre coin
Reste à conter

Et un idiot se démenait
Croyait-on
On le croyait
A le voir se démener
Œil éploré
Lèvre coupée

Ce n'est qu'un idiot de moitié
Le croirait-on
D'un homme bon
A le voir tu
A le voir coi
A hu à dia

Sans toit
A plat
En deux coins seul il se laissa
De se lasser il se coinça

L'autre coin
Il était temps
L'autre content
Le contempla

C'est atroce une histoire comme ça
Et ça arrive des fois

30

Janvier

Les cercueils de l'enfance
Mon mot long ma langue morte
Le mot long la langue morte
Et je cours
Hâte d'ors
Hors était m'en réfugier
Suis dehors je mords

Mon mot long ma langue morte
Hâte d'ors
J'ai soupé des hors

J'ai peur où je veille
Des debout dessus
Et sans dessus peine
A poindre dissous l'issue
Rongé les réveils
Le pont à poindre le pet des veilles
Et je course
Mon mot long sur ma langue morte
Le mot long dans ma longue glotte

Autre en art
Hôte mort
M'en soucie
Là dehors

Mon mot long de ma langue morte
J'ai
Mors

31

Septembre

têtu puni sans t'être tu
t'es-tu puni de t'être tu
t'es-tu puni têtù
es-tu content de toi ?
têtu puni sans t'être tu
t'es-tu puni de t'être tu
t'es-tu puni têtù
es-tu content de toi ?

32

Exécuté par lui-même
Se retourna et se surpris
Se vit en traître en fripouille en salaud
Un vrai qui tue dans l'dos

Se réveilla de sa dépouille
Se dépouilla dans sa réserve
Réserva ce sans but
Son butin misérable :
Rien

Soucieux de lui
Visqueux de qui ?
Lui qui visqueux qui luit

Excusé de lui-même ne se souvint pas
De ces vains sous qu'il s'extorqua
Vu qu'il n'était plus là

chanson sinistre

*on appelle ça le malheur de vivre
pourrais trouver d'autres mots de pires
des maux m'empirent d'aucun manqua
c'est où l'on perd soi l'espoir manqua
pourrais trouver les mots du manqua-pire
du pire d'aucun d'autrui manque à vivre
plus un jour plus un jour
plus un jour ne viendra
où le jour où le jour
y'en a un de trop !*

1999

LES ÉCLAIREURS

Enigmes : empreintes et fossiles 1

La prairie

Charlotte Corday Suzy Belle Alain Manaranche Laurent Mariot Evelyne
Choubard Felix Fénéon Djemila Barka Mary Pierce Michel Polnareff
Judith Depaule Léon Blum Hubert Reeve Viviane Dumouchel Bernard
Faivre D'Acier Yves Tranchant Alex Barbier Gérard Fasoli Yvette Horner
Bernadette Soubirou Antoine Herniotte Denise Bonal Hervé Bourges
Ricky Latoupe Philippe Momot Martine Sauvageot Laure Guazzoni
Sophie Claudel Maria Shell Agnès Peller Vincent Fournier Anne-Marie
Blotière Laurent Massénat Colette Traber Seer Dianne Forest Hubert
Védrine Jean Paulhan Anne Sorel Marie Marfaing Philippe Quesne Gaëtan
Vourc'h Christophe Guilloteau Agata Romano Jacques André Marianne
Faurobert Terje Sinding Amélie Deuflhard André Santelli Véronique
Delon Catherine Deneuve Antoine Pickels Hervé Royer Gustave Eiffel
Cathy Bouvard Jakob Gäutel Sandra Mac Lean Yves Mace Aldo
Macchiavelli Alfred Paquement Guy Walter Patrick Pennognon Virgile
Vaugelade Florence Vanessche Gert Vanderkeuken David Ferré Erika
Wortmann Ursula Andress Thibault Verdet Lucie Falque-Vert Gudrun
Von Maltzan Alain Solonovitch Philippe Val Raphaël Vincent Greta Garbo
William Valet Sylvain Decure Daniel Girard Philippe Minyana Bertrand
Lombard Thierry Juge Jean Mollard Suzette Crêpe Alain Vaudran Vincent
Baudriller Philippe Vez Aliette Guibert-Certhoux Jean-Pierre Razon
Christian Rizzo Henri Krazucki Raquel Welch Minnie Mark Yves Pignon
Judith Henry Jean-Claude Sollé Fabrice Gurdan Loïc Arribart Eric
Boulepiquante Vincent Carlier Ernst Bloch Paulette Tellier Jean-Yves Ruf
Lamia Radi Michel Repellin David RoCHAT Stéphane Prévost Valérie Régis
Karin Rohmer Valérie Lecoœur Edith Scob Georges-Tony Stoll Max
Wolkowinski Georges Barrets Olivier Robinet Jérôme Stalder Etienne
Yver Emma Juliard Patrice Ferrand Jean Labbé Jean Genet Pascal
Bonhomme Yvette Roudy Pierre Marsaa Francis Holmes Magali Montoya